

Longtemps considéré comme une région frondeuse et rebelle, le nord du MAROC prend sa revanche en beauté. Galeries d'art, bars branchés, hôtels de charme... De Tanger aux montagnes du Rif, le RENOUVEAU culturel est en marche. Par Rebecca Benhamou. Photos : Julien Mignot pour L'Express Styles

TANGER, à la POINTE

A la tombée de la nuit, la mélodie des muezzins inonde la médina de Tanger et la lune se prélassait à l'horizon, aussi ronde et rousse qu'une orange. Nous approchons du Café Hafa, dont les tables s'étagent sur le flanc d'une falaise, face au détroit de Gibraltar. A l'entrée, d'entêtants effluves de menthe... et de haschich nous piquent les narines. « Ça sent le chocolat marocain ! », confirme notre chauffeur, Lahren, en montrant du doigt les fumeurs de kif, *sebsi* (pipe) à la main. C'est dans ce lieu atypique, fondé en 1921 et fréquenté autrefois par l'écrivain Paul Bowles, que notre voyage commence. Un voyage d'abord teinté par l'image d'un Tanger fantasmé, et par celle des grands de ce monde qui ont foulé cette terre avant nous. En arpentant les rues escarpées

de la kasbah, on imagine les peintres Delacroix, Bacon ou Matisse installant leur chevalet au pied des remparts. On rêve de croiser l'écrivain Tennessee Williams à la mythique Librairie des Colonnes – rachetée en 2010 par Pierre Bergé – et d'apercevoir les fantômes de Jack Kerouac et d'Allen Ginsberg soliloquer rue Magellan, où ils avaient leurs habitudes. Les vieilles âmes rôdent encore, c'est évident.

Mais cette ville est bien plus qu'une marchande de nostalgie. Depuis quelques années, Tangérois et expatriés y orchestrent un renouveau sans précédent, loin des relents de l'orientalisme. Longtemps boudé par le roi Hassan II, le nord du Maroc a gagné les faveurs de son fils et successeur. On parle même d'une « génération Mohammed VI » pour >



« A Tanger, on est LOIN DU BLING-BLING de Marrakech. Ici, pas de codes sociaux ni de faux-semblants. Peu importe qui vous êtes et d'où vous venez, vous serez TRAITÉ de la même façon »

➤ qualifier le réveil artistique et culturel de la région. « Le vrai Tanger, ce n'est plus celui de la Beat generation, c'est celui d'aujourd'hui, porté par une jeunesse libre et connectée, ancrée dans l'Afrique », assure Olivier Conil, un Parisien installé dans la médina depuis près de dix ans et directeur de la galerie du même nom. En première ligne de cette movida, il cite, par exemple, les peintures de Mohamed Benyaich, alias « Freaky », étoile montante de la scène tétouanaise – reconnaissables à ses personnages aux mains disproportionnées, « symbole du poids de la figure paternelle », selon le galeriste –, et d'Omar Mahfoudi, un artiste tangérois très en vogue. Leur point commun ? « Ce sont bien plus que des artistes, ce sont des âmes. » Olivier Conil nous présente aussi à l'un de ses talents, autodidacte, la peintre Najoua el-Hitmi. « Tanger est au Maroc ce que New York est aux États-Unis, une terre de brassage culturel », explique-t-elle. Selon elle, la peinture sert à « casser les murs ». « C'est encore très difficile de me faire accepter en tant qu'artiste au Maroc, car les femmes portent le poids de la société sur leurs épaules. Néanmoins, j'ai pu trouver ma place à Tanger, car c'est une fenêtre ouverte sur l'extérieur. »

Le revival tangérois a aussi gagné de l'ampleur grâce à une communauté d'expatriés passionnés. Pour aller à leur rencontre, prenez la direction de l'avenue Pasteur, puis l'avenue Mohammed-V. Faites d'abord un arrêt à la « terrasse des paresseux », cette place bordée de vieux canons où les badauds se réunissent et s'assoient pour regarder l'Espagne. A quelques encablures, vous croiserez la pétillante Stéphanie Gaou, fondatrice de la librairie Les Insolites, un lieu de vie où sont organisées séances

de dédicaces et expositions de photos. Il y a aussi la solaire Isabelle Topolina, reconnaissable entre mille grâce à ses ensembles dépareillés et à sa coiffure bombée, poivre et sel. Ancienne propriétaire d'un restaurant en Normandie, elle s'est reconvertie, il y a six ans, dans le prêt-à-porter à Marrakech, où elle a lancé une marque à son nom, et vient d'installer ses ateliers à Tanger. « Il existe quelque chose d'inexplicable, ici, une alchimie, un coup de foudre, confie-t-elle. J'ai la conviction que c'est un lieu que l'on ne peut qu'adorer ou détester. Il n'y a pas d'entre-deux ! » Sans oublier Philippe Chaslot et Jean-Olivier Arfeuillère, deux anciens journalistes qui ont ouvert le Dar Nour, une charmante maison d'hôtes nichée au cœur de la kasbah, dont les murailles crénelées datent du XI^e siècle. « A Tanger, on est loin du bling-bling de Marrakech, lance le premier. Ici, pas de codes sociaux ni de faux-semblants. Peu importe qui vous êtes et d'où vous venez, VIP ou personne lambda, vous serez traité de la même façon par les locaux. » Les VIP, d'ailleurs, ne manquent pas au Dar Nour – parmi les fidèles, les acteurs Patrick Timsit et Emmanuelle Béart, le chanteur Rachid Taha. « A Tanger, on vient chercher un mode de vie à base de langueur, de contemplation, de flânerie et de douceur », ajoute le second. Quand bien même vous souhaiteriez croiser le gotha de Hollywood, rien de tel que de se rendre chez Majid, l'antiquaire favori des Rolling Stones, où l'on trouve aussi bien des bijoux touaregs que des tapis berbères et des masques africains. « Ma boutique est comme la caverne d'Ali Baba... mais sans les 40 voleurs ! » plaisante-t-il, avant de nous montrer une photo de lui en compagnie de Mick Jagger.

La jeunesse tangéroise, quant à elle, se donne rendez-vous au Shab, un café branché ouvert, l'été dernier, dans l'enceinte du Technopark, l'un des trois incubateurs de start-up au Maroc. « Contrairement aux autres établissements de la ville, où hommes et femmes ne se mélangent pas, le Shab est un espace de liberté », atteste le manager, Orfeo, âgé de 25 ans. Soirées slam, expositions, concerts électro... Tout est prétexte pour réunir les start-uppers et artistes tangérois. Certains d'entre eux finiront la soirée au Number One, ➤



Voyages



La MÉDINA
de « Tanger
la blanche ».



Dans le technopark,
le Shab est un café
ouvert où hommes
et femmes
se CÔTOIENT
en toute liberté.



Les tables du Café
Haifa, autrefois
fréquenté
par PAUL
BOWLES,
s'étagent sur
les pentes d'une
falaise, face
à GIBRALTAR.



Proche de Tanger,
le Banyan Tree,
PALACE
digne des Mille
et Une Nuits.



Le galeriste
OLIVIER
CONIL,
installé
depuis près de
dix ans dans
la médina.



Si
tan
à p
de
so
de

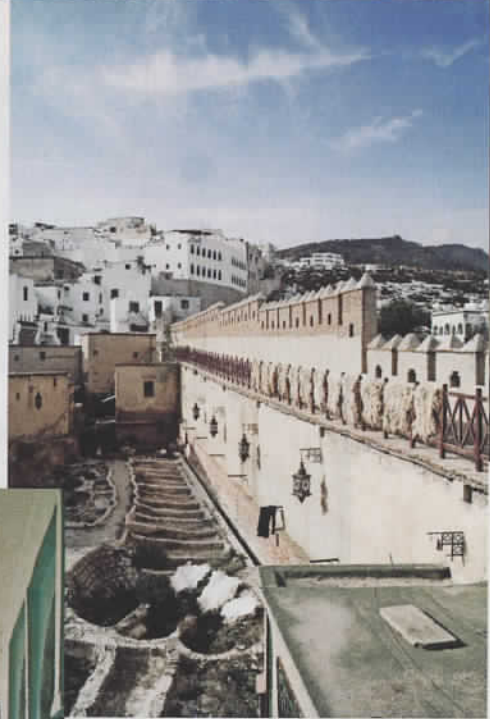


Dans le RIF,
entre Chefchaouen
et Akchour.

A Tanger,
la mythique
LIBRAIRIE DES
COLONNES.



Le quartier
des tanneurs, à
CHEFCHAOUEN.



Les ROLLING
STONES avaient
leurs habitudes
au Café Baba, dans
la kasbah de Tanger.



Chefchaouen,
la ville aux
cinquante nuances
de BLEU.



Si la renaissance tangeroise n'est plus à prouver, un vent de CHANGEMENT souffle aussi sur le reste de la région

➤ un bar à l'ambiance tamisée et vintage, à quelques mètres du Shab. Là aussi, d'illustres artistes, tels la chanteuse Patti Smith, y ont déjà siroté une bière, entre vapeurs d'alcool et volutes de fumée, en écoutant de vieux disques de blues et de jazz.

Si la renaissance tangeroise n'est plus à prouver, il est clair qu'un vent de changement souffle aussi sur le reste de la région. Avec son centre d'art moderne flambant neuf, Tétouan, ville hispano-arabe, connue pour son Institut national des beaux-arts, fait la part belle à la création. Côté hôtellerie, un luxueux resort griffé Banyan Tree a été inauguré en septembre à Tamouda Bay, à une heure de voiture de Tanger. Ce palace digne des Mille et Une Nuits, fort de 26 hectares, conjugue intimité et raffinement. Et ce n'est pas tout. La ville de Chefchaouen (les « cornes », en langue berbère), avec sa médina bleue, perchée à 600 mètres d'altitude, a été élue... 6^e plus belle ville du monde par le magazine américain *Condé Nast Traveller*! Selon la presse marocaine, le guitariste Eric Clapton y aurait acheté une maison. Pour s'y rendre, nous nous enfonçons dans la chaîne arquée du Rif, dépassant de vieilles bicoques attaquées par l'humidité et des minarets couverts de faïences, au sommet desquels des cigognes ont installé leur nid. La montagne est verte, flanquée ici et là de cédrars et... de champs de cannabis. C'est le plus grand secret de polichinelle de la région, nous dit-on, car même si les contrôles augmentent, le trafic perdure. Le long de la route, les villages et les marchands ambulants se succèdent. Tantôt des poteries, tantôt des oignons et des bidons d'huile d'olive. Nous croisons aussi quelques bergers et leurs moutons, dont les grelots tintinnabulent au rythme de leur pas. Les hommes portent la traditionnelle djellaba rayée des Rifains et les femmes sont coiffées de chapeaux aux pompons

DÉPART IMMÉDIAT Maroc

Y ALLER
Week-end au Banyan Tree Tamouda Bay, 4 jours/3 nuits Paris/Tanger aller et retour avec Royal Air Maroc et séjour de 3 nuits à l'hôtel Banyan Tree Tamouda Bay (avec petits déjeuners et transferts), à partir de 579 €/personne. www.directours.com

Y DORMIR
Dar Nour
Avec ses chambres qui regorgent d'objets chinés dans les souks, cette maison d'hôtes et sa vue imprenable sur la médina est un lieu incontournable. A partir de 65 €/nuit, chambre double avec petit déjeuner. 20, rue Gournia (kasbah). www.darnour.com

Hôtel L'Ermitage
Situé dans le parc national de Talassemthane, cet écolodge de charme propose des chalets en bois et une cuisine méditerranéenne savoureuse. Ambiance cosy et champêtre garantie! A partir de 208 €/nuit pour 2 personnes avec petit déjeuner. +212 (0) 620-377-369. www.akchourermitage.com

L'ADRESSE MICHELIN

El Korsan
Restaurant du célèbre hôtel El Minzah, El Korsan offre une cuisine marocaine des plus raffinées, à l'abri du tohu-bohu de la ville. Environ 20-25 €. 85, rue de la Liberté, +212 (0) 539-33-34-44.



Guide Vert Maroc, 673 p., 20,90 €

multicolores. Face à nous, la cime des montagnes est auréolée de nuages blancs et cotonneux. On dirait que la roche saigne, tant elle est rouge, rongée par l'érosion. Et là, entre deux sommets crochus, apparaît Chefchaouen, la perle bleue du Rif. C'est une ville que l'on parcourt vite, à pied, en se glissant dans l'entrelacs de ses ruelles, dont les murs sont chaulés de cinquante nuances de bleu. Beaucoup d'artistes y vivent, tels le peintre Mohsin Ngadi, directeur du restaurant Le Rêve bleu, qui fait aussi office de galerie d'art. « Je suis originaire de Fez mais j'habite à Chefchaouen depuis vingt ans, raconte-t-il, car cette ville est une source d'inspiration intarissable et parce que je suis tombé amoureux d'une femme... » Surnommée « Chaouen » par les locaux, la ville a été fondée en 1471 par des Maures et des juifs fuyant l'Espagne. On dit que ce sont eux qui ont introduit cette couleur – le bleu étant souvent associé à la kabbale et à la protection contre le mauvais œil – dans la médina. Après avoir rendu visite à des tanneurs et à des tisserands, nous terminons notre voyage dans la paisible vallée d'Akchour, une région connue pour sa végétation luxuriante, sa cascade et sa confrérie soufie. Il y a un an, la famille Zniber – fondatrice de l'association Pour un Maroc vert, qui œuvre en faveur de l'écologie et du tourisme durable – a ouvert l'hôtel L'Ermitage, un écolodge de charme bordé par l'oued, dans le parc national de Talassemthane. « Akchour est un point d'ancrage du soufisme et donc le lieu idéal pour les retraites spirituelles et la méditation, indique Ahmed Saad Zniber, initiateur du projet et architecte. Il faut considérer cet endroit comme une terre-miroir, une médiation entre la terre et le ciel. C'est aussi une histoire de famille, car nous y avons mis toute notre force et notre énergie. » Sans télévision ni WiFi, la déconnexion est totale pour les citoyens en quête de sérénité. Certains animaux en liberté viennent même à notre rencontre. Il n'est pas rare de voir une poule s'inviter à la table du petit déjeuner ou de surprendre des singes mangeant dans les caroubiers et les figuiers. En 2017, l'hôtel prévoit d'ouvrir un spa et de créer un jardin médicinal. De quoi nous donner envie de revenir au printemps...

■ R. B.